REVUE DE PRESSE

Nous, dans le désordre

Contact presse : Maison Message

SOMMAIRE

LE CANARD ENCHAÎNÉ, Nous dans le désordre, le 24 février 2021

L'OEIL D'OLIVIER, les instantanés d'Estelle Savasta, le 1er mars 2021

TOUTE LA CULTURE, « nous, dans le désordre », d'Estelle Savasta, le 22 février 2021

HOTTELLO, Nous, dans le désordre, le 21 février 2021

UN FAUTEUIL POUR L'ORCHESTRE, Nous, dans le désordre, le 22 février 2021

THÉÂTRE DU BLOG, Nous dans le désordre, texte et mise en scène d'Estelle Savasta

Le Canard enchaîné

Le 24 février 2021
Par Jean-Luc Porquet

Le Théâtre

De la sexualité des orchidées

(Langage fleuri)

AU DÉBUT, Sofia Teillet n'aimait pas les orchidées. Ni l'élégance et la rareté qu'elles symbolisent, *« alors qu'en fait on les trouve partout »*, ni leurs couleurs criardes, ni leur forme moins humble que celle de la marguerite. Mais, voilà, un jour, on lui en a offert une. *« Il a bien fallu que j'apprenne à m'en occuper. »* Résultat : *« Je me suis aperçue que le postulat sur lequel je m'étais construite, à savoir "L'orchidée est une espèce de vulve ouverte prête à se faire gningningnin par n'importe qui", était vrai. »* En effet, *« la fleur EST le sexe du végétal »*. Et l'actrice de se passionner pour son mode de reproduction au point de lui consacrer un spectacle.

Tenue noire à manches courtes et ongles vernis de rouge, elle se convertit en conférencière. Pour tout décor, une table, un ordi, un projo. Et un style bien à elle : oral, ironisant sur le jargon, capable de toutes les allusions sexuelles avec un tel humour pince-sans-rire qu'on s'esclaffe avec un temps de retard. Une heure durant, Teillet retrace

l'histoire des orchidées (35 000 espèces, apparues en 83 millions d'années), du *Bulbophyllum minutissimum* (3 mm) au *Grammatophyllum speciosum* (3 mètres de hauteur). Elle nous explique que ces fleurs hermaphrodites sont un brin perverses, *« car la nature, que l'on qualifiera à l'occasion de romantique, a fait en sorte qu'une graine née de l'autofécondation soit plus faible, plus fragile, de moins bonne constitution qu'une graine née de la fécondation croisée »*. Et qu'elles inventent d'extraordinaires stratagèmes et pièges à insectes. Notamment l'*Ophrys apifera*, laquelle produit une fleur presque identique à une abeille femelle pour attirer le mâle. Teillet digresse aussi sur la vanille (une variété d'orchidée) et nous conte son introduction à La Réunion.

Ce n'est pas tout. Elle nous interroge sur notre rapport à l'autre et au vivant. C'est diablement intelligent.. Le spectacle est censé se jouer au Festival d'Avignon. On croise les doigts !

Mathieu Perez

● Vu au Centquatre-Paris, dans le cadre du festival Les Singulier.e.s.

Nous, dans le désordre

C'EST UN EMMERDEUR. Il ne le fait pas exprès. Ou peut-être que si. On ne sait pas. On ne saura pas. Il a décidé de s'allonger au bord d'un chemin, pas loin de chez lui. Et de ne plus rien dire. Pas un seul mot. Pas une explication. Il a juste écrit une lettre, qu'il a posée sur la table, disant que tout va bien.

Tout va bien. Pour lui, peut-être. Pas pour son père, sa mère, son frère, sa petite amie, et tous ceux qui lui tournent autour, viennent le voir, le nourrir, essaient de le secouer, de le changer de place, rêvent de le tuer, de s'en débarrasser, mais rien. Ça dure des jours, et des semaines, cet étrange ballet.

Estelle Savasta a passé toute une année scolaire à débattre avec des adolescents de 15 ans. Sur la désobéissance, ce à quoi nous résisterions si nous le pouvions. De là est venu Ismaël, retravaillé et réinventé à partir d'impros avec cinq acteurs et actrices, dont Zoé Fauconnet et Flore Babled, qui se relaient dans le rôle de l'allongé, du décalé, du réfractaire, de l'insoumis, de l'objecteur. Beau travail, original, et actuel, un vrai pas de côté, à décovider d'urgence.

J.-L. P.

● Vu au théâtre des Abbesses, à Paris.

L'OEIL D'OLIVIER
CHRONIQUES ARTISTIQUES & RENCONTRES CULTURELLES

Le 1er mars 2021
Par Olivier Frégaville

fbt

Les instantanés d'Estelle Savasta

En répétions au Théâtre de la Ville où elle devait présenter sa prochaine création, *Nous dans le désordre*, l'auteure et metteuse en scène Estelle Savasta s'est laissée tenter par nos instantanés.

Quel est votre auteur de théâtre préféré ?
Vivant ? Wajdi Mouawad. Je dois beaucoup à cette écriture-là.

Quel roman rêveriez-vous d'adapter au théâtre ?
Si je le savais je m'y collerais dès ce soir ! J'adorerais avoir une révélation de ce type, là maintenant.
Je n'ai pas envie de l'adapter mais je relis *La Vie devant soi* avant chaque début de

laquelle vous inspire ou vous fait penser à une pièce de théâtre ?
Leonore et

Léonard d'Arthur H.

Quel film aimeriez-vous adapter au théâtre ?
Ça c'est une envie que je n'ai pas.

Y-a-t-il un romancier que vous verriez bien écrire une pièce ?
Toni Morrisson.
Mais si je pouvais vraiment faire ce que je veux je demanderais à Sophie Calle de m'écrire une règle du jeu, un exercice que les comédiens de la compagnie et moi devrions exécuter et que je mettrais ensuite en scène. Fantasme absolu.

Y-a-t-il un personnage de fiction que vous rêveriez de mettre en scène ?
Princesse Mononoke.

création.

Avec quels comédiens voudriez-vous travailler ?
Olivier Constant, Valérie Puech Zoé Fauconnet Damien Vigouroux Flore Babled. Encore longtemps. Ils me rendent heureuse. Et j'ajouterais les québécoises Véronique Côté et Marie-Ève Perron

Si vous deviez mettre en scène un Boulevard, quel serait-il ?
Je n'essayerais même pas. Je serais catastrophique à cet exercice-là. Il faut un rythme de plateau que je n'ai pas. Je suis bien trop lente pour un Boulevard.

Si vous deviez mettre en scène une tragédie, quelle serait-elle ?
Sans doute Antigone.

Quels artistes ont été pour vous une révélation ?
Romain Gary, Sophie Calle, Howard Buten, Ariane Mnouchkine, Phia Menard, Wajdi Mouawad, Robert Lepage et plus récemment Marina Abramovic.

Dans les musiques que vous écoutez

Y-a-t-il un personnage historique que vous rêveriez de mettre en scène ?
Christiane Taubira et Phoolan Devi.

Quelle salle a votre préférence ?
Le Théâtre 71 et le Montfort.

Y-a-t-il des pièces que vous avez toujours refusées de monter ?
Celles où il n'y a pas d'espace entre les lignes.

La pièce que vous auriez aimé voir, avec qui aux commandes et qui sur scène ?
Une création collective de Judith Chemla, Kaori Ito et Vimala Pons avec des marionnettes de Camille Trouvé.

Olivier Frégaville-Gratian d'Amore

Nous dans le désordre d'Estelle Savasta
Théâtre des Abbesses – Théâtre de la Ville
Filage professionnel en janvier 2021

Crédit photos © Estelle Savasta et © Danica Bijeljac

Print PDF Email

Toute
La Culture.

Le 22 février 2021
Par David Rofé-Sarfati

« Nous, dans le désordre » d'Estelle Savasta

Estelle Savasta a écrit et mis en scène un texte singulier entre parabole moderne et manifeste politique. Le spectacle est dynamique, attachant et édifiant.

Estelle Savasta commence sa carrière comme assistante de Gabriel Garran puis de Wajdi Mouawad. En 2005, elle créé sa compagnie et met en scène une adaptation bilingue française et LSF (langue des signes française) du "Grand Cahier" d'Agota Kristof . En 2007, elle écrit "Seule dans ma peau d'âne" et en 2011, "Traversée". En 2014, le « Préambule des étourdis » naît de l'inspiration d'un album jeunesse et en 2017, elle conçoit " Lettres jamais écrites", œuvre co-écrite avec neuf adolescents et quinze auteurs lors d'une résidence.

Au départ de chaque création de la compagnie, il y a une question posée et un long travail de maturation en plateau : *Comment devient-on un monstre ? Comment devient-on une fille ? Qu'est-ce qui nous lie les uns aux autres ?* À chaque fois, ce n'est pas à Estelle Savasta de répondre mais il s'agit plutôt pour elle de repérer ce qui se joue du collectif ou de l'individuel lorsque apparaissent les dilemmes qui nous obligent et que nous ne pouvons traverser avec désinvolture, ceux-là même qui fabriquent des obstacles insurmontables, des douleurs psychiques qui s'accumulent et des ressentiments sociaux qui s'entrechoquent.

« Nous dans le désordre » a fait l'objet d'une résidence au long cours dans un lycée et de répétitions partagées avec des jeunes. La compagnie, c'est son credo, parallèlement à son travail de création, veille à rester en lien avec les publics les plus éloignés du théâtre, initiant des projets ou apportant des représentations dans des lieux non dédiés : milieu hospitalier, carcéral, foyers de l'aide sociale à l'enfance...

Souvent, une telle modalité de création et son empilement d'édifice d'écriture prédit, résultat de cet artisanat, l'accouchement de pièces bricolées où le peuplement des esprits à l'œuvre organise une multiplicité des discours dans une insaisissable et désordonnée pièce puzzle. Nous avons vu la pièce lors d'une représentation à destination des professionnels dans la salle du Théâtre des Abbesses et, puisque l'inquiétude doit être immédiatement éteinte, écrivons d'abord que la pièce est une magnifique construction homogène par son rythme et son écriture.

Une scénographie aboutie ….

Ismaël a presque vingt ans et il s'est allongé au bord d'un chemin. Avant de s'allonger, il a écrit un mot : *Je vais bien. Je ne dirai rien de plus. Je ne me relèverai pas*.

La scénographie de « Nous dans le désordre » fabrique un univers irréel au sein duquel la fable se réalise et se matérialise. Le décor clair-obscur distribue plusieurs endroits ; un lieu est alternativement celui de la tension et celui du hors champ. Une forêt dessinée en fond de scène, clin d'œil au « Songe d'une nuit d'été » de William Shakespeare, embrasse les différents fragments de plateau en une gerbe qui s'ouvre vers le hors-champ général. Autour d'Ismaël, il y a deux parents qui cherchent comment traverser le gouffre qui vient de s'ouvrir devant eux, un frère qui fume, une petite sœur qui invente des stratagèmes pour apaiser l'angoisse, puis Rose, amie magnifique comme en offre parfois l'adolescence ; puis encore une joyeuse petite bande d'amis solidaires.

Ismaël a décidé de dire stop, de désobéir. Par cet acte, les esprits et les cœurs, autour de lui, sont mis à rude épreuve, à la façon de Percival des Vagues de Virginia Woolf, cependant sans que jamais son intégrité physique soit en danger. Ismaël porte le nom du lycée Ismaël Dauphin, établissement où fut en partie écrite la pièce. C'est le nom de ce soldat qui se sacrifiera sur le champ de bataille, tué par le double effet de son amour de la lecture et de son insouciante imprudence de rêveur. La fable se voudrait un manifeste de la désobéissance ; elle est une réflexion sur le sacrifice et sur l'histrionisme. Le spectateur, très occupé à déchiffrer les réactions déclenchées par cet ermite alimenté par les passants, n'oubliera pas de se demander ce que pousse Ismaël *à faire son intéressant*.

Les réclusionnaires et les trappistes, certains monstres aussi, se reconnaîtront dans ce personnage misanthrope et rebelle, dans cet Alceste qui serait, à la fin du Misanthrope de Molière, resté sur scène, sur le plateau du collectif tiraillé par les doutes, les dilemmes et les découragements. Ismaël, successivement joué par les différents personnages, rencontre la pulsion de mort tandis qu'un reliquaire de la pulsion de vie, sous la forme d'une traînée de lampes de chevet allumées, chemine vers lui. Ismaël, insoumis, personnage christique, se plante vigoureusement (doit-on évoquer le hasard lorsqu'une œuvre de création émerge) dans l'actualité où l'on s'agite autour d'une image de l'islamo-gauchisme qui pourchasse l'intrication contre-nature de la foi religieuse avec la demande sourde d'insurrection.

… pour un discours actuel et édifiant.

À quoi ça tient la manière dont une histoire nous transforme ? pose l'autrice. Plusieurs réponses viendront donner à cette parabole autant de chutes, de morales de l'histoire, entre mélancolie d'un célestin ou l'incandescence religieuse d'un prosélyte. Une foi autoritaire par essence s'ente contradictoirement sur la désobéissance. André Malraux prononçait au siècle dernier cette phrase devenue mythique : *Le XXIe siècle sera religieux ou ne sera pas*. La pièce, impeccablement fabriquée, est à découvrir également dans ce paradoxe.

Nous, dans le désordre d'Estelle Savasta

Crédit Photo ©Anica Bijeljac

hottello

Le 21 février 2021
Par Véronique Hotte

Nous, dans le désordre, écriture et mise en scène de Estelle Savasta (Compagnie Hippolyte a mal au coeur). Dès 15 ans.

Nous, dans le désordre, écriture et mise en scène de ***Estelle Savasta*** (Compagnie Hippolyte a mal au coeur). ***Dès 15 ans.***

Estelle Savasta a écrit et mis en scène un conte d'aujourd'hui fort singulier et en correspondance exacte avec notre contemporanéité qui peut voir un adolescent bouleverser le monde qui l'entoure.

« *Je vais bien. Je ne dirai rien de plus. Je ne me relèverai pas.* » Du jour au lendemain, Ismaël décide de s'allonger au bord d'un chemin près de la maison familiale et de n'en plus bouger. Son geste – en plus pragmatique -, est comparable au « *Je préfèrerais ne pas* » de Bartleby, héros du récit de Herman Melville; Ismaël, qualifié comme « sans problème », déstabilise ses proches. Face à cette détermination inébranlable, parents, frère et soeur, amie et autres perdent leurs repères.

Conçu par l'auteure et metteuse en scène Estelle Savasta, suite à des débats organisés avec des élèves de seconde autour du thème de la désobéissance, *Nous, dans le désordre* évoque la manière, entre l'intime et le social, dont l'attitude radicale du garçon confronte l'observateur à l'inexplicable et le conduit à s'interroger sur son rapport aux autres et sa façon de vivre ensemble.

La conceptrice a progressé par étapes dans l'élaboration de l'écriture de sa pièce : elle a d'abord, le temps d'une année scolaire, rencontré des adolescents de quinze ans, en débattant librement.

A quoi désobéirions-nous si nous prenions le temps de nous poser la question ? Que signifierait s'obéir à soi-même ? Metteuse en scène et jeunes élèves ont décortiqué ensemble cette envie de transgression – confuse et violente, parfois. Toujours est-il qu'Ismaël a pu exister scéniquement.

Or, les comédiens qui interprètent *Nous, dans le désordre* sont particulièrement vivants et enthousiastes – pour eux, jouer sur un plateau de théâtre est un émerveillement, quand bien même la situation dont il s'agit reste étrange et déstabilisante, entre bouleversement, patience et effroi.

L'équipe a préalablement, dans la deuxième étape du travail de l'écriture et de la scène, invité à ses répétitions, durant plusieurs semaines, des jeunes gens de vingt ans – l'âge des personnages de la pièce, la génération en question inscrite dans notre présent -, celle du contre-héros subversif qui s'allonge, une bonne fois pour toutes, pour ne plus se relever. Sa soeur pour le moins étonnée ne comprend pas cette décision extrême, de même sa copine Rose reste profondément surprise.

S'en est suivi un échange de points de vue sur ce que les acteurs avaient commencé à inventer, réajustant l'articulation forte du récit par les improvisations des uns et des autres des participants.

Sont restés les comédiens seuls sur le plateau de scène, confrontés à cette situation de terreur intraitable pour les proches d'Ismaël, à travers lla musique de Ruppert Pupkin, la scénographie d'Alice Duchange, les lumières de de Romain de Lagarde et les costumes de Cécilia Galli.

Un spectacle paradoxalement lumineux et pétillant, à travers des interprètes engagés qui souffrent intérieurement, chacun selon sa sensibilité : enfants, amis et parents mêlés . Et la jolie invention scénique fait que tous s'échangent le rôle du coupable : ils vont, en alternance, s'allonger sur le chemin forestier, prenant la place de l'opposant pour éprouver sa condition, sans rien expliquer.

Un geste de grande délicatesse et d'affection tendre envers celui a décidé de quitter la vie que chacun mène sans faire véritablement retour sur soi ni jamais se poser toute question existentielle.

Des petites lampes emblématiques, posées autour du gisant, éclairent l'obscurité ambiante.

Les personnages – et les acteurs jouent la situation avec une rare intensité – vivent une attente angoissante et un silence lourd – des impressions en juste adéquation avec la charge d'émotivité.

Flore Babled, en alternance avec Chloé Chevalier, incarne une soeur facétieuse et joueuse. Olivier Constant est un père sensible, calme, ouvert, responsable et démuni, en phase avec la mère interprétée avec le même tact apprécié fait à la fois de distance et de proximité, par Valérie Puech.

Zoé Fauconnet est une jolie Rose, copine fidèle d'Ismaël, en dépit des ingratitudes essuyées Quant à Damien Vigouroux, il est le frère meurtri, perdu par son impuissance à résoudre l'énigme.

Ce qui met à mal père, mère, soeur, frère et copine, et les fait particulièrement souffrir, c'est le silence de cet aimé qui ne revendique rien, ne sollicite ni n'exige quoi que ce soit, une stratégie de communication inouïe et complexe, une prudence extrême, une discrétion à toute épreuve, une manière de protéger et de sauvegarder des sentiments à fleur de peau que la parole dilapiderait.

Un art du silence chez le héros – son refus de parler -, transcendé par des comédiens investis et allègres, louant la vie et l'amour pour ce garçon en dépit des douleurs, des souffrances et colères :

« *Tu te lèves parce que je vais te gifler et qu'on avait dit qu'on ferait jamais ça. Tu te lèves parce que tu ne peux pas tout gâcher. Tu te lèves parce qu'on n'a pas mérité ça. Tu te lèves parce que tu te lèves c'est tout. Tu te lèves* », ordonne la mère aimante, incapable de percer le mystère filial.

Des paroles que le public soutient, en accord exact avec les sentiments intérieurs troublés de tous, le « rebelle » étant perçu comme un miroir qui nous serait tendu, une image existentielle reflétée.

Véronique Hotte

Représentation professionnelle du 19 février au ***Théâtre de la Ville – Les Abbesses***, 31 rue des Abbesses 75018 – Paris. Tournée prévue, les 30 et 31 mars à la ***Maison de la Culture de Bourges – Scène nationale (18).*** Du 7 au 10 avril à la ***MC:2 Grenoble (38).*** Les 15 et 16 avril au ***Nest-CDN*** de ***Thionville (57).***

Un Fauteuil pour L'Orchestre

Le 22 février 2021
Par Denis Sanglard

Nous, dans le désordre, Ecriture et mise en scène d'Estelle Savasta, Théâtre de la Ville/Les Abbesses

« Je vais bien. Je ne dirai rien de plus. Je ne me relèverai pas. » Ainsi Ismaël, désormais mutique, se couche-t-il sur le bord d'un chemin au grand désarroi de ses proches dans l'incapacité à le déloger. On ne saura rien de ses motivations, aucune explication ne sera donnée à ce geste. Rien ne le fera se lever, ni s'exprimer. Pas même les parents déstabilisés devant cette détermination, cette rébellion soudaine et incompréhensible à leurs yeux. Cette attitude-là, radicale, cristallise bientôt les fragilités de chacun, les failles intimes et collectives. Ce n'est plus la famille qui est touchée mais l'ensemble de la société heurtée devant ce mystère qui la confronte à ses propres contradictions et démons. Objet soudain de curiosité, Ismaël interroge familles, amis, voisins, touristes venus là découvrir ce phénomène, les liens ténus qui nous relient, le vivre-ensemble soudain fragile et prêt d'éclater devant ce corps posé là, sur le bord de ce chemin. L'attitude intransigeante et le silence têtu d'Ismaël, cette transgression abrupte de l'ordre familial et social, révèle et catalyse brutalement la soumission à ce même ordre et cette violence enfouie en chacun et l'impuissance ou la capacité malgré tout à la révolte. Au fond ce qu'incarne Ismaël c'est bien ce devoir de désobéissance absolue, le refus de l'inéluctable et du déterminisme. A ses risques et périls et celui de la société.

Au commencement il y a des improvisations. Estelle Savasta a débattu longuement, une année scolaire, avec des adolescents sur le thème de la désobéissance, de la transgression. Matériel original et précieux déposé ensuite dans les mains des comédiens de sa compagnie, à peine plus âgés, avec lequel ils ont travaillés pour aboutir à ce texte. Qui, avec la sale crise que nous traversons, prend une drôle de résonnance… Pourtant nulle trace de Covid19 dans cette partition engagée, écrite avant la catastrophe. Mais on ne peut malgré soi, malgré tout, y songer, la traquer dans cette interrogation posée. Qu'en est-il justement, se demande-t-on, de la désobéissance aujourd'hui, en pleine pandémie ? Devant la catastrophe sanitaire qui voit les adolescents fracassés par une épidémie et une réponse politique qui restreint avec violence leur liberté. Pas de réponse ici, dans cette fable explosive. Mais la prémonition d'un état à venir, aujourd'hui exacerbé par ce virus. Et une déconstruction certaine, assurée, de nos préjugés adultes, de ce que nous croyions être pérenne et que ces adolescents interrogés remettent en question avec un bel aplomb, une belle impertinence. Estelle Savasta et ses comédiens ont respectés ce regard futé-là, cette parole donnée, cette inquiétude. Une mise à nue lucide et salutaire, acide, non sans humour parfois.

Estelle Savata met cela en scène sans esbroufe mais avec beaucoup d'assurance. Rien de révolutionnaire, rien de spectaculaire mais une grande fluidité, sans temps mort jamais, dans cette ronde qui se fait et se défait autour d'Ismaël. Une belle et sage simplicité qui laisse toute la place au texte, appréhendé par les comédiens avec un bonheur évident. Avec cette belle idée pas si bête que chacun à son tour prend la place d'Ismaël, se couche là au centre du plateau. Façon de dire que nous sommes tous, potentiellement, Ismaël…

Tournée 2021 :

30 et 31 mars Maison de la Culture de Bourges, scène nationale

7/10 avril MC:2 Grenoble

15/16 avril Nest-CDN de Thionville

Théâtre du blog

Le 24 février 2021
Par Philippe Duvignal

Nous dans le désordre, texte et mise en scène d'Estelle Savasta

Nous dans le désordre, *texte et mise en scène d'Estelle Savasta*

»Je vais bien. Je ne dirai rien de plus. Je ne me relèverai pas.» Ismaël fait de la résistance. Sans raison, il s'est allongé un beau jour au bord d'un chemin… À l'orée des bois. Au vu de tout le voisinage et pour la malheur de ses parents, de son frère et sa petite sœur. Et il n'en bougera plus. Son geste inexpliqué et inexplicable sème le trouble autour de lui…

Le spectacle est né d'une résidence dans un lycée de Cavaillon, de la compagnie *Hippolyte a mal au cœur.* Fondée en 2005 par Estelle Savasta, cette troupe «partage le processus de création avec des gens qui ont l'âge du public auquel elle s'adresse ». Le personnage d'Ismaël a été suggéré par les élèves à la suite de débats et réflexions autour du thème de la désobéissance. Nourris par leurs improvisations mais aussi de fictions comme *Bartleby* d'Herman Melville, la metteuse en scène et les comédiens ont tissé une pièce insolite.

Dans un décor sobre, évoquant un coin de forêt dévorant l'espace familial, les cinq interprètes jouent les parents, des amis d'Ismaël, des voisins et inconnus attirés par ce fait divers… Et, selon le besoin des séquences, ils se glissent à tour de rôle sur la couche du jeune homme. Chaque personnage y va de ses réactions, emphatiques ou hostiles. Et cet échantillon d'individus trace un portrait collectif, fait d'une mosaïque d'affects et prises de position idéologiques face à cette situation de crise….

Organisée en une série de tableaux autour de la présence-absence d'Ismaël, un fantôme qui pèse son poids de silence, la pièce est fondé sur les réactions de ses parents compréhensifs mais dépassés, de son frère qui essaye de le distraire et de sa jeune sœur cherchant à lui apporter du confort: grâce à laquelle sa litière sylvestre se transforme en une jolie caverne lumineuse. Par ricochet, le cas Ismaël devient l'affaire de tous et trace des lignes de démarcation entre les gens. Il y a ceux qui tentent de comprendre, ceux qui voudraient le faire rentrer dans l'ordre et d'autres qui décident de le protéger, d'autres encore qui s'en prennent à lui violemment. Celui qui dit non, ouvre des gouffres d'incertitude ….

Le temps passe mais l'histoire restera sans issue. Il nous appartient d'en imaginer la suite… Et personne ne restera indifférent à cette fable modeste mais dérangeante qui nous somme, gentiment et avec humour, de prendre position.

Mireille Davidovici

Représentation pour les professionnels vue le 18 février au Théâtre de la Ville-Théâtre des Abbesses, 31 rue des Abbesses, Paris (XVIIIème). T. : 01 42 74 22 77.

Sous réserve: Les 30 et 31mars, Maison de la Culture de Bourges (Cher)

Et du 7 au 10 avril, MC2 Grenoble (Isère). Les 15 et 16 avril Nest-Thionville (Moselle).